



Le Smat̄in

Journal de l'Association des Étudiants en Statistiques et Mathématiques de l'Université Laval
Édition Fin Hiver 2002



SCHICKARD'S CALCULATOR. Timbre produit en Allemagne le 12 Juin 1973, à l'occasion du 350^e anniversaire de la calculatrice construite par le professeur Wilhelm Schickard de l'Université de Tubingen.

Table des Matières

Suggestion de lecture mathématique p.3

Par Jean-Hubert Smith

Suggestions de lectures générales p.4

Par Kim Marion

Pas de titre p.5

Par Martin D'Amours

Simulacre p.9

Par Patrick Lacasse

Connaissez-vous vos mathématiciens p.10

Par Jean-Hubert Smith

Tsé genre style... les mots là... p.12

Par Jean-Hubert Smith

Problèmes de math pp. 2 et 14

Mot de la rédaction :

Bonjour à tous...

Cela faisait bien longtemps qu'il n'y avait pas eu de Smatin... En voici finalement un... J'espère qu'il vous plaira. J'ai essayé d'y mettre quelques éléments intéressants, mais j'aimerais bien savoir ce que vous voudriez voir apparaître dans la prochaine édition (probablement en septembre prochain). N'hésitez donc pas à m'envoyer commentaires et suggestions, mais surtout des textes!

Merci à Kim Marion, à Patrick Lacasse et à Martin D'Amours pour les textes qu'ils ont fournis.

S.V.P. soyez aussi indulgents pour la mise en page et la qualité des images qui risquent de faire un peu défaut... J'en suis à mes premières armes...

Jean-Hubert Smith
baloo45@hotmail.com

PROBLÈME DE MATH : LES DEUX DÉES

On dispose de deux dés cubiques portant sur leurs faces des nombres entiers de 1 à 12, pas nécessairement tous différents. On lance ces deux dés et on additionne les nombres de points qu'ils indiquent. On peut obtenir ainsi tous les nombres de 2 à 19 avec la même probabilité.

Quels nombres portent les faces des deux dés? Pour chaque dé, on donnera ces nombres par ordre croissant.

Suggestion de lecture mathématique :

Je me suis dit que c'est probablement en faisant affaire avec des étudiants en mathématiques qu'on avait le plus de chances de trouver des lecteurs potentiels de livres sur les mathématiques; je vous en propose donc un... (À vous de me donner des suggestions de livres à conseiller dans le prochain Smatin).Voici donc un livre qui ne parle pas de math proprement dites mais bien de leur enseignement. C'est une lecture bien rafraîchissante pour ceux qui ont parfois l'impression de simplement se « bourrer le crâne » et c'est tout sauf un exposé froid de pseudo-pédagogie. Une lecture importante, à mon avis, particulièrement pour ceux qui pourraient être tentés d'enseigner... Voici, pour vous donner une idée, comment le livre commence :



Chap 1 : Circulez, y'a rien à comprendre

J'ai entendu un jour, pendant un cours de mathématiques, un collégien furieux crier à son voisin : « Cherche pas à comprendre, c'est de la logique. »

Cette phrase, qui résume tout à fait l'opinion dominante sur la question, m'est revenue il y a peu, alors que je feuilletais un petit livre destiné à la formation des instituteurs et intitulé La Logique à l'école.

Ce livre date de 1972. À l'époque, la majorité des instituteurs, errant dans les ténèbres, enseignait le calcul, la table de multiplication et les problèmes de robinets. Foin de tout cela, au musée ces vieilleries! Les maîtres furent priés de se recycler (comme le verre usagé) et d'embrasser la nouvelle religion qui arrivait pour délivrer l'humanité.

Entrons dans le vif du sujet (La Logique à l'école, p.18).

Au commencement était le carré. Puis, Dieu créa le rouge, puis le non-carré et le non-rouge. Dieu les baptisa respectivement c , r , Nc et Nr ; et il dessina le schéma ci-dessous : [ici, on voit un diagramme de venne.]

L'auteur, Marco Wolfe, est un français et il arrive donc à un ou deux moments dans le livre qu'on puisse moins bien suivre étant donné la différence entre les systèmes scolaires, mais cela n'arrive que très peu. Il touche, avec humeur et justesse, une multitude de sujets dans des chapitres qui ont des titres comme *Échange calculatrice contre cailloux*, *L'angle qui rétrécit au lavage* et *Je suis matheux, mais je me soigne*.

Malheureusement, le livre n'est plus en édition, mais vous pouvez le trouver à la bibliothèque de l'université ou encore emprunter ma copie...

La blague de math du jour :

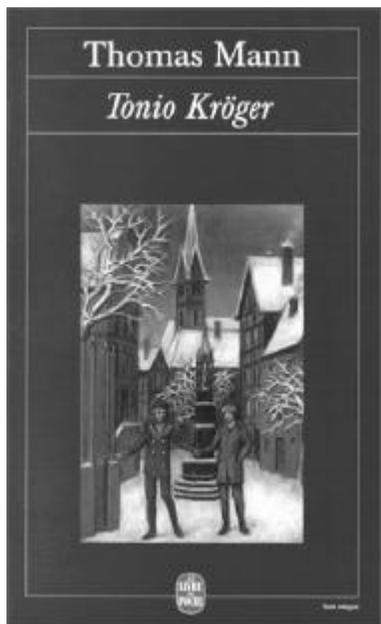
Quel est le comble de la jalousie pour un mathématicien?

Surprendre un tiers sur le quart (corps) de sa moitié...

Jean-Hubert Smith

Suggestion de lecture générale :

Jean-Hubert a eu la bonne idée d'intégrer des suggestions de livres dans le journal des matheux et des stateux. J'en profite donc pour vous faire part de quelques livres que j'ai eu l'occasion de lire et qui ont su capter mon attention pour différentes raisons.



La première suggestion a comme titre Tonio Kröger, c'est un livre de Thomas Mann, romancier et essayiste allemand, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1929. Petite description du livre: Jeune écrivain prisonnier de l'introspection et de sa réflexion sur son art, Tonio Kröger est fasciné par son contraire: ceux qui vivent sans réfléchir, abandonnés à leurs instincts vitaux...

C'est un petit livre d'une centaine de pages, alors la fin de session n'est pas prétexte à ne pas le lire! (ISBN:2 - 253 - 00269 0)

La deuxième suggestion est Siddhartha , un livre beaucoup plus connu, un classique écrit par Hermann Hesse, écrivain de langue allemande lauréat du Prix Nobel (oui oui lui aussi!) en 1946. (ISBN : 2 - 253 - 00848 - 6)

La troisième suggestion est Des fleurs pour Algernon, de Daniel Keyes (É-U). Un livre qu'il aurait mieux valu lire au secondaire mais bon...mieux vaut tard que jamais! Je crois que ça vaut tout de même la peine de l'avoir lu une fois dans sa vie. (ISBN: 2 - 290 - 00427 - 8)

Souvenez-vous que les goûts ça se discute pas!!

Bonne lecture!

Kim (toutoune) Marion



Il prit son crayon et écrivit :

« Lorsque, à la source, la montagne préféra jouvencelle :
mémoire d'un mourant

« Craignez, prudent lecteur, que sur vous ne pèse mon jugement lorsque plus à fond vous
« creuserez cette lecture; ce sera alors l'infailible et indicible signe d'une morale «défectueuse,
« qui d'un souffle de vent ferait transiger, telle une balancelle, acquis de conscience et de cause,
« puisque de ces lignes rien de bon ne saurait s'exhumer; pourrait-il en être autrement si l'on
« considère le moindrement son auteur, un vieillard qui expire son dernier soupir et qui toute sa
« vie n'aura prêché que par l'excès et vils mots; et l'on ne pourra lui prêter que pour seule excuse
« l'amertume accumulée tout au long de sa morne existence qui en fin de compte n'aura été
« qu'une vaine recherche et un constant échec.

«

« Mais c'est bien de maux que je voudrais ici entretenir mon ami lecteur, qui lorsque comme moi
« expiera en son dernier souffle l'infime faute qu'il aurait un jour pu commettre, verra avec
« quelle splendeur la vie nous aura un autre jour trahie; elle si prompte à promettre mais
« infiniment plus rapide à oublier, et sans égal finalement pour se trouver une autre victime; ainsi,
« je le crois, pourront me pardonner ces jeunes yeux qui, s'ils sont précoces en pensée, ne le sont
« pas moins en calomnie, et mettront tout sur le compte de l'âge alors que moi même c'est à cette
« calamité de l'homme que je cherche et demande appuie, " honni soit qui mal y pense ".

«

« Je voudrais tout de même que vous m'écoutez, téméraire lecteur, puisqu'en ces lignes
« s'écoulent à la fois sagesse et expérience, et sachiez cette seule vérité que j'ai pu y trouver ;
« jamais ne saurait-on trouver en ce bas monde bonheur plus parfait que celui issu de ses propres
« fantasmes ; pourrait-il en être autrement ? Toute sa vie ne recherche-t-on pas le fugace bonheur,
« qui trop heureux de saisir la première occasion de nous fuir, ne voudrait en aucun cas encourir
« le risque d'attraper l'opprobre irrémédiablement lié à sa dote qu'est en fin de compte l'apathie
« et l'atrophie de nos plus ardents désirs; marques cruelles qu'à chacune de nos peines attachées à
« cette déception nous emportons en gage de victoire, oui de victoire, état que nous découvrons
« sur le tard et le tort, et que seul l'âge aide à comprendre. ...»

Il déposa son crayon. Se retourna et chercha à voir dans le coin, à travers la pénombre, l'endroit où il avait cru avoir perçu un subtil mouvement. Son visage trahissait l'effort qu'il mettait à la tâche, et regretta ses jeunes yeux qui d'un coup lui auraient permis de dissiper ses craintes. Puis, à court de patience, il reprit son crayon, relit ce qu'il avait jusqu'à présent écrit, chercha par la suite le fil de ses idées et écrivit :

« ... Et que sont-ils en bout de ligne ces avatars ? Nombres signes qu'à chaque fois le désir
« n'était pas le bon. Qui, de toutes façons, eut pu croire que d'une passion naissent vérité et
« salut ? Le salut est divin, et en aucun cas ne saurait alors exister ; à la fin ne subsisteront que
« sots et calomniés puisque le péché leur est inconnu. Ainsi, je crois avoir assez explicitement
« exposé quel devrait être notre seul et unique but, but qui ne doit en aucun cas souffrir de notre
« désir de se préserver de l'avarice qu'engendre l'orgueil d'une gloire éphémère et toute relative;
« notre but devrait être unique et glorieux, et quelle n'est donc pas ma peine de voir qu'au
« crépuscule de ma vie, seul m'est connue cet ultime sentier dont je ne fais qu'à ce jour découvrir
« l'orée. Cet écrit se veut donc une chance de Rédemption pour une âme en peine d'une vie
« sordide que j'espère vouée à un salut collectif.

«

« Hélas, compréhensif lecteur, tout n'a pas encore été dit, et ce souffle court qui est mien
« s'impatiente par trop de voir venir la fin du récit, pour pouvoir enfin recevoir son congé et
« voguer l'âme vide au gré du vent, libre d'une quelconque volonté et libéré du joug sévère que
« lui impose ma survie; mais ceci, vous aussi le comprendrez un jour. Dans le quotidien chacun
« se voit soumis à diverses tentations, et quelle volonté de fer nous faudra-t-il pour voir le soleil
« se coucher sans avoir failli sous ces milliers d'assauts, et c'est le cœur en dérive et en peine que
« le lendemain se lève le courageux qui devra échapper encore une fois à une damnation certaine.
« Tous ces vices créent en nous l'appartenance à la race humaine, et si à l'origine nous nous
« sommes unis pour lutter contre l'affliction, le remède aura alors corrompu le cœur de l'homme,
« lui faisant découvrir de nouvelles tentations et faiblesses auxquelles il est encore plus difficile
« de se soustraire sans y laisser orgueil, fougue et jeunesse; voilà pourquoi d'aucun ne se croit
« pas suffisamment solide pour résister et avec résignation accepte d'emblée le sort qu'il désigne
« comme étant sien, ne faisant ainsi que renforcer l'ardeur de l'opresseur, car chaque soldat
« tombé devient une arme de plus pour perdre les survivants qui irrémédiablement n'ont d'autres
« choix que de plier sous le joug cruel. Heureusement le salut n'est pas vain et déjà s'est vue
« l'âme repentie qui à force d'effort à su regagner ...»

Encore une fois il déposa son crayon, se retourna et cette fois prononça timidement les mots suivants :

- Qui dans ce recoin ombreux se tapit ?
- C'est simplement moi, de dire une bien jolie jeune fille de qui, lorsque sortie de la pénombre, on en arrive à percevoir toutes les subtiles nuances de la jeunesse à peine arrivée à l'âge post pubère.
- Déjà ... , je dois dire que je conservais espoir de terminer encore bien des pages avant cette prompte venue Serais-je par trop ambitieux d'espérer obtenir de toi un certain délai ... , puisque je trouve bien injuste qu'un honnête travailleur tel que moi ne puisse pour une fois mettre à terme quelque chose qui lui tient réellement à cœur ... car voistu, de toute ma vie

jamais je n'ai encore ressenti ce besoin d'un travail accompli, du moins pas avec cette intensité, et te serai éternellement reconnaissant si au moins tu me laisses écrire ce qu'il me reste à dire, ou si simplement je pouvais terminer mon paragraphe, ou encore la phrase que j'avais commencée, ... je porte en horreur et exécration de laisser derrière moi quelque chose d'incomplet de non terminé, c'est ce qui d'ailleurs me permet de te parler ainsi avec tant de fougue et d'ardeur, une vie ne serait donc pas à elle seule suffisante pour découvrir tout ce que ce monde peut porter de beau. Laisse-moi la chance de rattraper mes erreurs et fautes ... je voudrais tant pouvoir dire à celui-là à quel point je suis désolé de ce que j'ai pu lui faire subir, et à celle-là à quel point j'aurais voulu que les choses se terminent autrement, ... regarde cette personne qui passe dans la rue; et bien l'envie maintenant me prend de faire sa connaissance, de devenir son ami, dis-moi je t'en supplie qu'il n'est pas trop tard et que tu t'en iras, et ne reviendras pas avant que je ne te l'ai réellement demandé, ou qu'encore tu me laisseras une journée à savourer pleinement le bonheur qui transcende cette vie, chaque parcelle d'heureux moments qui tombera à ma portée et que j'aurai la joie de saisir, ... comme elle me manquera sinon cette vie que tu fais pour métier de priver, elle était pour moi à la fois source de connaissance et de constant renouvellement, et quand je repense à chaque personne que j'y ai croisée, je ne peux que me souvenir d'elles comme d'une bénédiction, peu importe si le contact fut froid, distant, passionné, affable, amicale ou amoureux, chacune d'entre elle m'aura touché, et ainsi porté ma vie à un autre niveau, ... non décidément infâme et ingrate, je ne puis te céder tout cela, et toi-même tu ne saurais m'en priver sans quelques remords.

- Si cela puis te consoler, sache que tu n'es pas le premier à me tenir pareil discours, mais toujours je suis demeurée inflexible et ta harangue n'y changera rien, ton heure est venue et tu viens à ce moment de pousser ton dernier soupir.

Et un son mat se fit entendre alors que mollement le vieillard s'effondra de sa chaise. Malheureusement pour lui, il ne laissait personne dans le deuil.

Mais serait-il injuste de spécifier qu'avant ce dernier moment la mort se ravisa et saisie, non pas de pensées miséricordieuses, et encore moins empathiques, qui l'auraient alors faite fort mal paraître, mais bien plutôt d'un sentiment de dérision, tint ce langage à notre illustre vieillard :

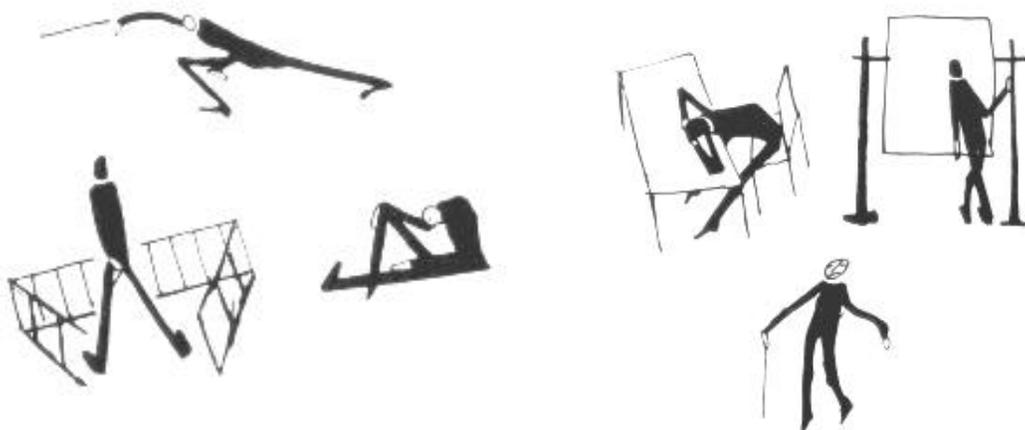
- Illustre vieillard, voilà qu'à l'heure fatidique, et dans son infini mansuétude, la noble mort ravise pour toi son impartial jugement, et te donne une chance de te racheter. Vois-tu, tout à l'heure je lisais par dessus ton épaule lorsque tu débitais sur écrit ce flot incohérent de sornettes. "Voilà, me suis-je dis, ce qui me révolte le plus chez cette race, ce sentiment de suffisance et d'estime de soi, qui leur fait croire qu'en leur cœur chacun porte la vérité, bien que quiconque en son sein ne prêche une vérité différente de celle de son voisin", et c'est la raison pour laquelle je te propose ici de me composer le plus merveilleux des odes à la vie, une preuve d'amour ; touche mon âme et en ton cœur alors j'insufflerai le courage et les passions de tes vingt ans, déçois moi, et jamais humain n'aura alors encouru plus grand courroux. Acceptes-tu le marché que je te propose ?

- Terrible déesse, il me semble bien dupe celui qui saurait agréer ton infâme marché, puisque pour un oui ou un non tu plonges quiconque dans un sombre oubli, que ni même le temps ne saurait préserver. Ainsi si même je plie et que pour toi j'écris le plus touchant des vers, voilà qu'une fois ta promesse tu m'oublieras et de mes vingt ans fraîchement conquis tu ne fasses de moi un mort avant terme, me laissant par quelques amère secondes en bouche que je goûterai une éternité entière.
- Tu serais bien malhonnête de me dire qu'elles ne te font pas envie ces secondes dont tu me parles avec dédain. Allez, accepte, ne suis-je pas belle à tes yeux, laisse-moi alors être ta muse, et écris pour moi le plus joli des poèmes.
- Je m'en sens bien incapable.
- Alors meurs.

Voilà bien comment finit l'homme; alors qu'il désirait ardemment ce qu'on lui proposait, il se laisse tenir par un simple propos qu'il s'était lui-même tenu bien longtemps auparavant, alors que suite à un échec amoureux il s'était promis qu'aucune autre femelle sur lui ne jetterait plus jamais le joug du désir. Comment aurait-il pu tenir le langage qui lui était demandé ?

Bien triste est cette histoire, mais elle nous fera nous rappeler à quel point la vie est précaire et surtout que lorsque le moment se présentera, il sera toujours préférable d'avoir quelque part, cachée sur nous, une lettre d'amour qui pourrait, ne sait-on jamais, nous permettre d'éviter l'heure fatidique.

Martin



Simulacre

Elle, en robe mauve coupant sous les genoux, montée sur pilotis. Son nez coquin, qu'elle n'aime pas, la rend plus mignonne. Elle a les cheveux presque rasés qu'ont ces filles perturbées lorsqu'elles décident de tout foutre en l'air, de déménager dans une autre vie.

La table, tout à côté d'elle, mouillée, porte son petit sac noir. Sa dynamique est différente de celle des autres. Ses mouvements montrent malgré elle sa science. Aujourd'hui, elle ne marche pas pour séduire et ne danse pas pour s'amuser. Elle ne s'amuse pas, mais séduit.

Ses yeux, grands ouverts, ne regardent personne. Elle pense. Elle est nerveuse. Elle a peur de ce qu'elle pourrait faire si elle restait seule. Aucune chance. Les garçons l'abordent, tous ceux qui se croient.

L'air, humide et chaud, sent la bière et la promiscuité des corps. C'est son air à elle. Elle le respire. Il me semble que tout devrait lui appartenir. En rejetant son passé, elle se rejette dans un nouveau présent. Elle s'attend à recevoir sans demander. Mademoiselle s'amuse à vivre.

Sa jambe entre en premier dans la danse risquée

Sur ce champs de bataille où son cœur a saigné

Oublier dans la vie ce qu'elle perd en fuyant

Accroché à ce lieu qui lui fit ses amants

L'illusion, permanente car tant mentent, que son bonheur est possible lui coupe toute retraite. Il suffit de la voir se pencher sur sa copine pour comprendre qu'elle a une peine à cacher, à saouler.

Son ventre, surchargé, encore, veut renvoyer ce qu'elle boit pour se détruire. Autour d'elle, dans sa tête, tout tourne et se dédouble. Elle va gerber aux toilettes, en revient plus blanche l'air anémique mais toujours aussi nerveuse.

Houellebecq : "De toute façon, le bonheur n'est pas pour vous; cela est décidé et depuis fort longtemps. Mais si vous pouvez attraper un de ses simulacres, faites-le. Sans hésiter.

De toute façon, ça ne durera pas."

Sa soirée est presque achevée. Elle se remet à danser pour la dernière fois avant de partir. Je ne suis qu'à trois pas d'elle. Elle me regarde comme elle avait regardé tout le monde avant. Je m'approche de son oreille et lui souffle : "T'es belle." Elle ne m'entends pas, la musique est trop forte, mais elle me répond en cachant son visage de ses mains et en inclinant la tête vers moi et vers le bas, pour ensuite se dévoiler accordante.

Il y a dans ton cœur d'or des souvenirs âcres

Autant que ton sourire saurait clouer au pieu

Sous tes atouts épris et sans amour tant mieux

J'ai failli par ta nuit, mon joli simulacre

Patrick

Connaissez-vous vos mathématiciens ?

*Voici un petit jeu d'association pour vous matheux... Saurez-vous rassembler l'image, le nom, les années et les citations... Déduisez, il y en a des faciles!
(les réponses sont à la fin du journal)
(préparé par Jean-Hubert Smith)*

Images



Noms

A) Carl Friedrich Gauss	B) Pythagore	C) Andrew Wiles
D) Galileo Galilei	E) Stefan Banach	F) René Descartes
G) Kurt Goedel	H) Joseph Fourier	I) Joseph-Louis Lagrange

Années

a) 1736-1813	b) 1777-1855	c) 569 – 475 av. J-C
d) 1953 à ...	e) 1596 – 1650	f) 1768 – 1830
g) 1564 – 1642	h) 1892 – 1945	i) 1906 – 1978

Citations

(Les traductions faites au meilleur de ma connaissance, pardonnez-moi les inexactitudes...)

- i) The reader will find no figures in this work. The methods which I set forth do not require either constructions or geometrical or mechanical reasonings: but only algebraic operations, subject to a regular and uniform rule of procedure.
(Le lecteur ne trouvera pas d'illustrations dans cet ouvrage. Les méthodes que je propose ne nécessitent pas de constructions ou de raisonnement mécanique ou géométrique, mais seulement des opérations algébriques assujetties à une règle de procédure régulière et uniforme)
- ii) In questions of science, the authority of a thousand is not worth the humble reasoning of a single individual.
(Dans les questions de science, l'autorité de milliers ne vaut pas l'humble raisonnement d'un seul individu.)
- iii) When a philosopher says something that is true then it is trivial. When he says something that is not trivial then it is false.
(Quand un philosophe dit quelque chose qui est vrai, alors c'est une trivialité. Quand un philosophe dit quelque chose qui n'est pas une trivialité, alors c'est faux.)
- iv) Number is the ruler of forms and ideas, and the cause of gods and demons.
(Le nombre est la règle des formes et des idées, et la cause des dieux et des demons.)
- v) I will stop here.
(Je vais m'arrêter ici. Dit dans une conférence après avoir terminé une preuve d'une importance majeure.)
- vi) Cogito Ergo Sum.
(Je pense donc je suis.)
- vii) Mathematics compares the most diverse phenomena and discovers the secret analogies that unite them.
(Les mathématiques comparent les phénomènes les plus divers et découvrent les analogies secrètes qui les unissent.)
- viii) A mathematician is a person who can find analogies between theorems; a better mathematician is one who can see analogies between proofs and the best mathematician can notice analogies between theories. One can imagine that the ultimate mathematician is one who can see analogies between analogies.
(Un mathématicien est une personne qui peut trouver des analogies entre les théorèmes, un meilleur mathématicien est une personne qui peut voir des analogies entre les preuves et le meilleur mathématicien est celui qui peut remarquer les analogies entre les theories. On pourrait imaginer que le mathématicien ultime est celui qui peut voir les analogies entre les analogies.)
- ix) Either mathematics is too big for the human mind or the human mind is more than a machine.
(Soit les mathématiques sont trop grandes pour l'esprit humain, soit l'esprit humain est plus qu'une machine.)

Tsé genre style... les mots là...

C'est une belle chose la destruction des mots. Naturellement, c'est dans les verbes et les adjectifs qu'il y a le plus de déchets, mais il y a des centaines de noms dont on peut aussi se débarrasser. Pas seulement les synonymes, il y a aussi les antonymes. Après tout, quelle raison y a-t-il pour un mot qui n'est que le contraire d'un autre? Les mots portent en eux-mêmes leur contraire. Prenez "bon" par exemple. Si vous avez un mot comme "bon" quelle nécessité y a-t-il à avoir un mot comme "mauvais"? "Inbon" fera tout aussi bien, mieux même, parce qu'il est l'opposé exact de bon, ce que n'est pas l'autre mot. Et si l'on désire un mot plus fort que "bon", quel sens y a-t-il à avoir toute une chaîne de mots vagues et inutiles comme "excellent", "splendide" et tout le reste? "Plusbon" englobe le sens de tous ces mots, et, si l'on veut encore plus fort, il y a "double-plusbon". Naturellement, nous employons déjà ces formes, mais dans la version définitive du novlangue, il n'y aura plus rien d'autre. En résumé, la notion complète du bon et du mauvais sera couverte par six mots seulement, en réalité un seul mot. [...]

Ne voyez-vous pas que le véritable but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée?
(ORWELL, George, 1984, pp. 78-79)

C'est indiscutable, en mathématique, la rigueur est de mise. Si l'on veut démontrer, clarifier, expliquer, il faut (mais malheureusement ne suffit pas!) bien choisir les mots... On ne saurait dans une preuve d'analyse confondre les termes *ouvert* et *non-fermé* sans aboutir avec une argumentation qui, quoique potentiellement d'apparence très orthodoxe, donne des résultats erronés. Mais est-ce que cette importance dans le choix des mots est présente uniquement dans le champ des mathématiques? L'extrait ci-haut démontre, de façon assez satyrique, que Monsieur Orwell était d'avis que non. J'ai tendance, comme c'est probablement le cas pour plusieurs parmi vous, à être d'accord avec lui. Un bon repas, un repas exquis et un repas gargantuesque n'offrent clairement pas la même satisfaction à qui le mange...

Je vous l'accorderai, la vie n'est pas un débat oratoire et les conversations de cafétéria peuvent très bien se passer des mots les plus précis et rarement utilisés de notre belle langue. Mais, sans même faire appel à l'argument pragmatique soulevé par le fait qu'il y ait dans la vie des moments où l'on a à tenir un discours plus étoffé que les phrases du quotidien afin de se faire comprendre, il me semble assez évident que la vie, ou à tout le moins la discussion, serait bien triste si l'on ne disposait que de quelques mots bien simples... Rêvez-vous de vous faire demander en mariage de la façon suivante: "Ouin... Kessé que t'en penserais qu'on se marie genre?" L'exemple est peut-être bête, mais il est quand même significatif...

Il ne s'agit cependant pas simplement d'une question « théâtrale » ou stylistique. Rares sont ceux qui contesteraient que la pensée a une influence sur le langage, mais ne croyez-vous pas aussi que le langage puisse avoir un effet sur la pensée? Picasso aurait peut-être quand même réussi à faire des chefs-d'œuvre avec seulement trois couleurs, mais je serais surpris qu'il ait réussi autant que si on lui donne le choix d'une infinité de couleurs. Encore plus bête, imaginez peindre un portrait avec un rouleau à mur. Le résultat risque d'être assez décevant. On ne pourra bien rendre la ride sur le front, la petite courbe sur la joue, etc. C'est la même chose avec les mots. Plus de mots implique plus de sens, plus de détails, plus de finesse. De toute façon, même en supposant que la "pensée pure" soit indépendante du vocabulaire, quelle en serait l'utilité s'il nous était impossible de la

transmettre. Je ne suis pas un spécialiste en histoire mais n'a-t-on pas considéré pendant des siècles que tous les muets étaient des sots? Et n'était-ce pas l'apparition du langage des signes qui a en large partie aidé à contrer ce phénomène? Le langage des signes n'était rien de plus qu'un outil qui permette au muet de transmettre le contenu de sa pensée. Essayez d'expliquer la théorie des groupes à quelqu'un sans utiliser le terme "élément neutre" juste pour rire...

La question se pose donc de savoir quel sera l'effet sur les générations à venir si nous ne faisons pas attention à la diminution de l'envergure du vocabulaire couramment connu? La question revient à vous demander si vous réussirez à faire une thèse de maîtrise en n'utilisant que cinq théorèmes préalablement démontrés au lieu des nombreuses dizaines que vous aurez vus dans vos années d'études...

Mais suis-je en train de m'énerver pour rien? Tout cela ne tient guère plus que de la question hypothétique (mais non moins divertissante) si les enfants d'aujourd'hui n'apprennent pas moins de vocabulaire que ceux des générations passées. Mes copains statisticiens pourraient sans doute m'aider à monter une étude qui vérifierait l'étendue des dégâts (s'il y a lieu!), mais je ne crois pas que ce soit nécessaire... J'écoutais récemment un disque pour enfants de ma jeunesse pour y entendre le narrateur dire qu'un personnage descendait *lestement* dans un sentier. Lestement. Qui utilise de tels mots avec les enfants de nos jours? Certainement pas de gros toutous fluorescents qui ne font que des « gaga-gougous » sous leur soleil à visage de bébé... Les exemples sont innombrables. J'ai personnellement vécu la chose en enseignant au secondaire. Une foule d'expressions qui ne me semblaient ma foi pas si excentriques telles « une question épineuse », « un cadeau de grec » ou « des tergiversations inutiles » m'ont valu des regards assez bizarres (quand ce n'était pas carrément des rires!).

Pour ajouter au mal, nous vivons dans une époque où l'on se bat continuellement pour rendre la vie facile aux enfants et leur rendre les choses "accessibles". Sous ce genre de prétexte, nous persistons à produire des livres de plus en plus dépourvus de vocabulaire évolué et du matériel de plus en plus infantin... Le résultat n'est pas difficile à anticiper. Le résultat est une preuve par récurrence où l'on ne fait rien de plus que notre étape de base. On donne un vocabulaire de base n , puis on utilise n , on utilise n , et on réutilise n , sans jamais aller au-delà de ce qu'on avait précédemment acquis... Espérons que certains auront la chance de lire quelques romans intéressants afin d'être exposés à un vocabulaire plus diversifié (car ce n'est certainement pas en lisant le Journal de Québec ou en écoutant les nouvelles à TQS qu'ils vont élargir leurs horizons!).

Bref, ne serait-il pas temps de redonner un peu plus d'importance au développement d'un peu de culture générale et de vocabulaire... Les enfants deviendront grands, surtout si on leur en donne la chance et on les y encourage. Mais il faut tendre vers $n+1$, et non rester à n ... En tendant vers $n+1$ on peut atteindre des résultats... infinis!

Jean-Hubert Smith

Réponses au jeu des associations :

1, A b, iii	2, H, f, vii	3, G, i, ix
4, C, d, v	5, F, e, vi	6, l, a, i
7, D, g, ii	8, E, h, viii	9, B, c, iv

Quelques problèmes en terminant :

LES NOMBRES GLISSANTS

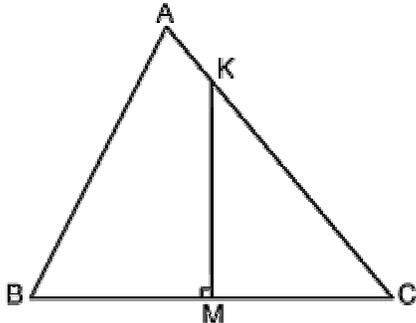
Le nombre 20 est un nombre glissant, car $20 = 10 + 10$, et $1/10 + 1/10 = 0,20$, qui s'écrit comme le nombre 20, simplement précédé d'un 0 et d'une virgule.

Un nombre glissant est un nombre qui peut se décomposer en une somme de deux entiers a et b , pas nécessairement égaux, tels que la somme des inverses de a et de b s'écrit (en base 10) avec les chiffres du nombre de départ, écrits dans le même ordre, et précédés de 0 et d'une virgule.

Combien y a-t-il d'autres nombres glissants à deux chiffres? Trouvez-en deux.

LE PARTAGE D'EUGÈNE

Le grand architecte Eugène Iteur adorait les nombres entiers. Admirateur de Pythagore et de Thalès, il acheta sur ses vieux jours, dans la région du Puy de Dôme (département 63), un terrain triangulaire ABC dont les dimensions en mètres étaient, malicieusement, $AB = 13\ 63$, $AC = 15\ 63$ et $BC = 14\ 63$.

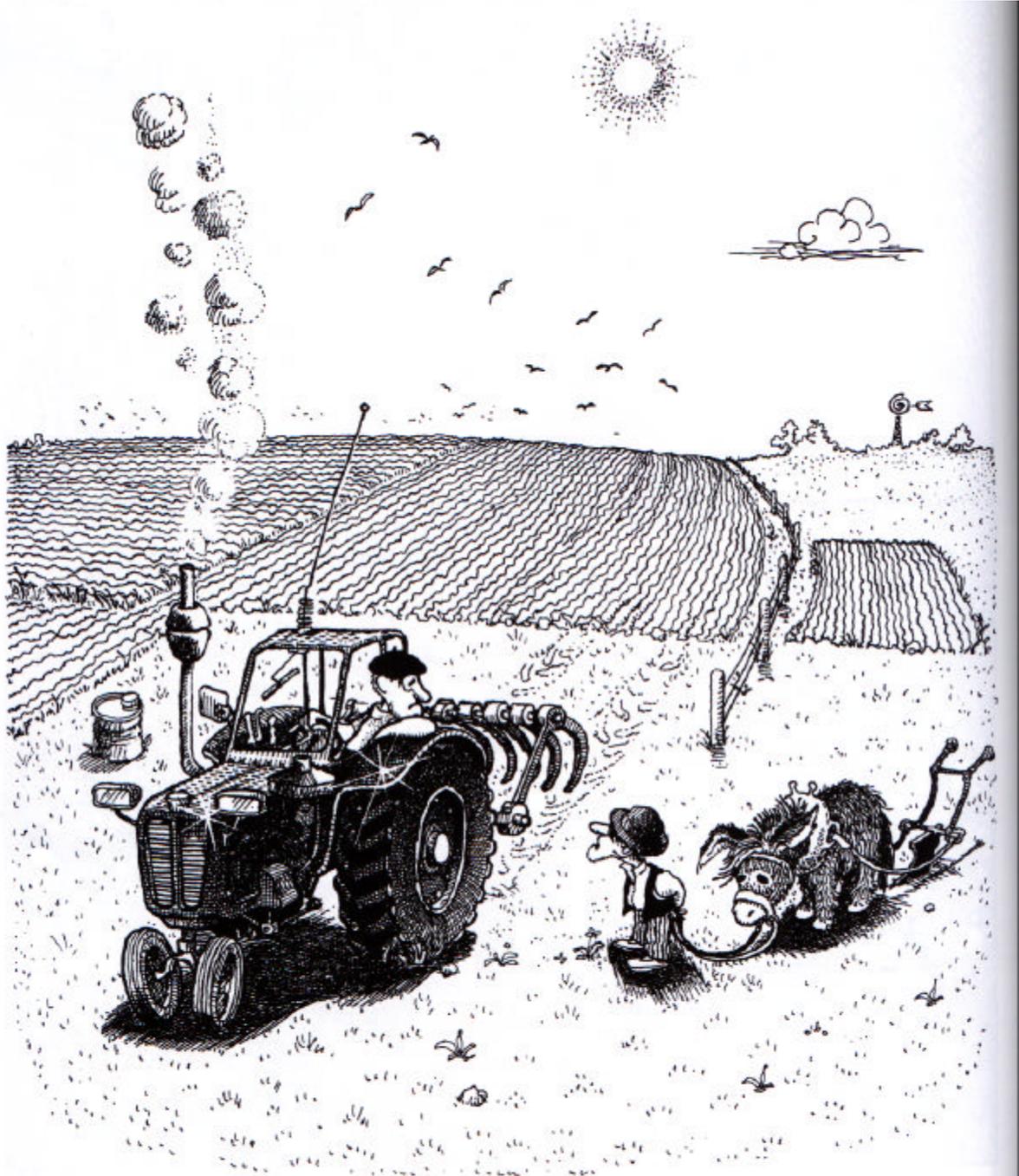


Quand il mourut, ses deux fils, Délim et Facil, eurent à se partager le terrain, les deux parts devant avoir la même aire.

- Délim souhaita un mur de séparation rectiligne entre les deux parties.
- Facil dit qu'il n'y avait qu'à construire ce mur perpendiculairement au côté BC.

Quelle est en mètres, éventuellement arrondie au centimètre, la longueur du mur de séparation?

On pourra prendre 2,646 pour 7.



OUI, EVIDEMMENT C'EST PLUS MODERNE ... MAIS ... AVEC QUI TU PARLES DE L'EXISTENCE?